

LE DEVOIR

À défaut de silence, / il y a la pluie / Elle tambourine / un air de vieille tôle / contre l'environ André Brochu, «Natures»

VOL. LXXXIX - N° 204

MONTREAL, LE JEUDI 10 SEPTEMBRE 1998

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

2 millisecondes

Comment traduire en onomatopée le son de l'histoire qui s'écrit? Clac? Paf? Toc? Pow? Bang? C'est au choix. De toute manière, le bruit qu'a fait le 62^e coup de circuit de Mark McGwire compte pour des prunes en regard de la clameur populaire qui l'a précédé, l'a accueilli et le suivra pendant des semaines encore. L'Amérique ne se peut plus, et elle le crie.

La dentelle n'a pas été inventée aux États-Unis. L'euphémisme et la litote non plus. Aux États, tout est gros. La devise. Les portions. Les certitudes. Les incartades du président, ou du moins ce qu'on en fait. Et les exploits sportifs, évidemment.

Aussi, longtemps avant que McGwire ne se statue vivant, on avait commencé à éplucher la liste des superlatifs. Tout le monde a parlé de lui: il ne lui reste plus guère qu'à apparaître en page frontispice de *National Geographic* et de *Good Housekeeping* pour que son tour du pays médiatique soit complet. Pour tout dire, même l'excellent *Bulletin of Physics News*, publié par l'Institut américain de physique, y a mis du sien dans sa dernière livraison. On y révèle que l'échange d'énergie lors du contact entre la balle et le bâton ne dure que deux millisecondes, et que le point d'impact optimal — là où la quantité de vibration, et donc de douleur, transmise aux mains du frappeur est la plus faible — est situé à environ 17 centimètres du bout du bâton.

Des recherches récentes ont aussi montré qu'un bâton possède deux modes de vibration d'égale importance et qu'en réalité on peut y distinguer trois lieux privilégiés d'impact, où les forces d'impulsion sur les mains ne sont toutefois jamais égales à zéro.

Moins prosaïquement, d'innombrables commentateurs se sont trouvés des dons de poète pour chanter, littéralement, la quête de McGwire. Les clichés les plus épouvantables concernant cette damnée fin de siècle et «un record pour le III^e millénaire» ont circulé. De la course entre lui et Sammy Sosa, un journaliste du *USA Today*, a dit: «Imaginez Christophe Colomb qui aperçoit l'Amérique puis, se retournant, constate qu'un autre gars est en train de le rattraper.» Le gérant des Reds de Cincinnati, Jack McKeon, a pour sa part déclaré que le 62^e circuit permettrait de «guérir l'Amérique».

Guérir, le mot ne manque pas d'intérêt. Si l'ironie n'avait pas voulu que le coup décisif soit le plus court qu'ait réussi McGwire cette saison et donc que la balle échappe aux spectateurs des gradins du champ gauche du Busch Stadium, on estime que le chanceux qui aurait attrapé la balle aurait pu toucher jusqu'à un million de dollars pour le précieux objet. «Quel qu'un va offrir une somme insensée», disait récemment Richard Bond, représentant de la maison de vente aux enchères Leland, de New York. «Les gens adorent posséder ce genre de trucs. Les gens sont malades.»

Mais l'Amérique avait surtout mal à son baseball, son passe-temps national, dont les arrogants protagonistes la toisaient de si haut depuis trop d'années. Avec McGwire, elle a retrouvé le plaisir, aussi simple et enfantin que le sport de spectacle lui-même, de parler du jeu plutôt que de disputes salariales, et elle l'a retrouvé incarné dans un grand gaillard blond à la carrure californienne, plutôt sympathique, modeste comme on peut l'être quand on trône sur le monde, ni excessivement parfait — excellent père de famille socialement engagé, il n'en est pas moins divorcé — ni complètement voyou — son principal péché consiste à prendre des suppléments vitaminiques suspects —, qui sait s'exprimer avec sujet-verbe-complément, signe des autographes et n'envoie pas promener les centaines de journalistes qui lui posent toujours la même question.

Le pied. L'Amérique en a même oublié que son nouveau chéri gagne neuf millions par année — 200 fois plus que les plus fortunés de ses fans qui paient les billets et se fendent en quatre pour trouver des sous à verser à sa fondation venant en aide aux enfants victimes de sévices sexuels —, indice d'un autre malaise qui n'est pas près, celui-là, de trouver remède. Elle préfère tirer un réconfort supplémentaire de la présence d'un accord second, le souriant Sosa, ayant l'avantage d'être un Dominicain d'origine pauvre auquel elle et le baseball ont donné une chance d'avoir une vraie vie.

Mais pourquoi un tel baroud pour un simple record, fut-il chargé d'histoire? Dans bien des esprits, le baseball, en plus de se distinguer par son rythme désespérément lent, n'est qu'un amoncellement de données statistiques d'une abyssale insignifiance. C'est ignorer sa logique interne, en vertu de laquelle il est justement réductible à une somme de chiffres qui l'explique. Personne ne connaît par cœur le record de verges gagnées en une saison dans la NFL, mais l'amateur même très occasionnel connaissait le sens du 61 jusqu'à avant-hier, comme il connaît le 56 (DiMaggio), le 755 (Aaron) ou le 1,12 (Gibson). Comme l'Everest d'Edmund Hillary, la marque de Maris tirait son importance du fait qu'elle était là.

Et qu'après 37 ans de règne, elle était grosse, comme les États-Unis les aiment. Même s'il ne faut que deux millisecondes pour la transformer en souvenir.

MÉTÉO

Montréal
Ensoleillé avec passages nuageux.
Max: 21 Min: 10

Québec
Nuageux avec éclaircies.
Max: 17 Min: 9
Détails, page A 4

INDEX

Agenda B 6
Annonces B 6
Avis publics B 5
Culture B 8
Économie B 2
Éditorial A 6

Le monde A 5
Les sports B 5
Montréal A 3
Mots croisés B 6
Politique A 4
Télévision B 7

www.ledevoir.com

POLITIQUE

Anderson s'engage à respecter les quotas du Québec, page A 5



POLITIQUE

Alliance Québec entend relancer l'affichage bilingue, page A 4

LES ACTUALITÉS

Nouveau stade: le report de l'échéance ne fait pas l'unanimité, page A 8



Cri d'alarme des universités

Aux prises avec une dette de 300 millions, les universités québécoises demandent grâce au gouvernement Bouchard

MICHEL HÉBERT
PRESSE CANADIENNE

Québec — Étranglées par les compressions budgétaires et confrontées à un sous-financement chronique, les universités québécoises ont accumulé une dette de 300 millions de dollars et demandent grâce au gouvernement.

L'Université Laval, selon le recteur François Tavenas, «comme toutes les universités québécoises, vit à crédit». Le

déficit de 83 millions prévu cette année grimpera à 100 millions en 1998-1999. À l'Université de Montréal, on constate un «trou structurel» de 15 millions et on se dirige vers un déficit accumulé de 90 millions. Celui du réseau des universités du Québec atteindra 65 millions.

La situation est critique et mérite une intervention «urgente» du gouvernement, a déclaré André Lucier, président de l'Université du Québec devant la commission parlementaire de l'Éducation, à Québec, hier.

«La situation est absolument alarmante, catastrophique»,

a lancé le recteur Robert Lacroix, qui avertit le gouvernement des conséquences dramatiques qu'auront les compressions actuelles sur le réseau universitaire.

Comme le prévoit la loi sur les établissements de niveau universitaire, la commission parlementaire doit entendre les universités pour discuter, entre autres choses, de leur situation financière. Ces audiences, qui doivent durer quelques jours, laissent perplexes les observateurs de la

VOIR PAGE A 8: UNIVERSITÉS

Du pain et des yeux



DIMA KOROTAYEV REUTERS

LES YEUX hagards, un petit garçon regarde intensément une miche de pain dans une boulangerie de Moscou. La crise économique russe a vidé les magasins du pays, rendu les produits de première nécessité rares et chers et attisé la colère populaire de l'océan Pacifique à la mer Baltique. À lire en page A 5, l'offre d'Alexandre Lebed pour devenir premier ministre de la Russie.

LE MONDE

Vers la destitution?

Le président américain Bill Clinton a engagé hier une nouvelle bataille sur deux fronts, l'opinion publique et le Congrès, pour tenter de sauver sa présidence du désastre causé par ses frasques sexuelles. Au même moment, le procureur indépendant Kenneth Starr faisait parvenir au Congrès son rapport explosif.



Nos informations, page A 5

Sondage SOM-Radio-Canada

Bourque remonte

La course à la mairie sera une lutte à trois

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Une véritable bataille de titans, où la solidité des idées et la finesse de l'organisation politique seront mises à rude épreuve, s'engage à Montréal alors que les trois principaux candidats à la mairie sont sur le même fil de départ. Dans un sondage SOM-Montréal, ce soir, diffusé hier soir, les intentions de vote des Montréalais démontrent une remontée du maire sortant Pierre Bourque de d'aucuns auraient jugée impossible il y a à peine six mois. M. Bourque récolte ainsi les fruits des efforts soutenus qu'il a déployés tout au cours de l'été alors que Jacques Duchesneau était empêtré dans des problèmes d'intendance et que Jean Doré se faisait très discret.

MM. Bourque, Duchesneau et Doré sont virtuellement à égalité, compte tenu d'une marge d'erreur de 4%. Après répartition des indécis, M. Duchesneau conserve difficilement la tête avec 31,6% des intentions de vote. Pierre Bourque se classe deuxième en recueillant 30,6% de l'appui des électeurs. Jean Doré demeure stable avec 29,9%. Michel Prescott perd des plumes avec 5,2%, suivi de près par un inconnu du grand public, Michel Bédard, qui obtient 2,7% des intentions de vote.

Ce sondage a été effectué auprès de 484 personnes entre le 26 août et le 3 septembre.

Même si Pierre Bourque a toujours refusé de commenter les sondages, il avait hier un petit sourire au coin des lèvres. C'est un revirement de situation (il a gagné douze points depuis le printemps dernier) comme il les aime, lui qui a traversé des crises plus que houleuses depuis son arrivée au pouvoir en novembre 1994. Il a fait l'objet en 1996 d'une enquête du Directeur général des élections du Québec pour une supposée manœuvre illégale de financement de son parti, Vision Montréal; il a perdu la majorité au conseil municipal au cours de l'été 1997 après de très nombreuses démissions au sein de son équipe; son administration fait l'objet d'un suivi

VOIR PAGE A 8: BOURQUE

TÉLÉVISION

Il y a 25 ans, Salvador Allende tombait

Deux documentaires retracent de l'intérieur les dernières heures du président chilien mort lors du coup d'État de septembre 1973

«Si je suis tué, le peuple poursuivra son chemin. À la différence que les choses seront plus dures, plus violentes.»
— Salvador Allende

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Ces paroles de Salvador Allende semblaient prophétiques. Tout le monde sait maintenant que cela s'est réalisé. Le matin du 11 septembre 1973, il y a vingt-cinq ans, le président du Chili apprend qu'à Valparaíso la marine s'est soulevée. Il se rend à son palais présidentiel de Santiago, La Moneda. Avant la fin de la journée, le pouvoir

aura basculé et Allende aura péri.

Vingt-cinq ans après un coup d'État qui a bouleversé le monde, Télé-Québec présente ce soir un document exceptionnel, une production franco-québécoise, *Le Dernier Combat de Salvador Allende*, qui raconte de quart d'heure en quart d'heure le déroulement de cette journée fatidique à partir de l'aube et qui retrace les toutes dernières heures du président chilien, le seul président marxiste élu démocratiquement, qui voulait implanter la révolution selon les voies légales.

En même temps, ce même soir, le Réseau de



ARCHIVES LE DEVOIR

Salvador Allende sort grandi de ces deux documentaires.

VOIR PAGE A 8: ALLENDE

